

RÉSUMÉ

La fable ésopique s'établit comme genre littéraire dans la Grèce antique et fut introduite en Scandinavie au Moyen-Âge. Elle connut une période de gloire dans la culture suédoise lors de l'époque moderne (du XVI^e au XVIII^e siècle). La monographie *Fabelbruk i svensk tidigmodernitet. En genrehistorisk studie* [Les usages de la fable en Suède durant l'époque moderne. Une étude de son histoire générique] explore le genre de la fable en Suède au cours de ces trois cents ans. Elle se concentre sur les usages du genre ésopique, en dialogue avec la recherche internationale sur la fable et les genres littéraires. Les usages de la fable à l'époque moderne étaient actifs, divers et variables. La monographie décrit l'évolution historique du genre, partant d'un usage multifonctionnel de la fable au sein d'une culture humaniste luthérienne, passant ensuite par une influence française et une réorientation esthétique et pragmatique de l'usage ésopique au siècle des Lumières, pour aboutir à une crise de la fable vers 1800, due à des changements de paradigme qui mènent à une redéfinition de la notion de littérature et une remise en question fondamentale des usages traditionnels.

La monographie est divisée en sept chapitres. Le premier chapitre (« Fabeln – en genre tagen i bruk » [La fable – un genre pris en usage]) introduit la notion d'usage dans notre étude, ainsi que notre concept d'arène d'utilisation. Nous justifions le cadre chronologique de l'étude, correspondant à la période macro-historique de la modernité (en anglais : *the early modern period*). Le chapitre délimite ensuite le corpus, problématise la définition du genre et propose une méthodologie basée sur un champ générique ouvert et sur trois principes d'utilisation : la chrestomathie, le véhicule et l'analogie. Pour conclure le chapitre, nous fournissons une brève synthèse de la recherche européenne considérable sur la fable et offrons une image plus complète de la recherche suédoise sur ce genre, qui reste très limitée à ce jour.

Les trois chapitres suivants sont consacrés aux trois principales arènes d'utilisation de la fable pendant l'époque moderne en Suède. Le deuxième chapitre (« Fabelns språkdidaktiska bruksarena » [L'arène linguistico-didactique de la fable]) traite la fable en tant que matériau textuel dans l'enseignement des langues à l'école. Cette fonction était réglée par le principe de la chrestomathie : les fables étaient utilisées pour enseigner le vocabulaire et la grammaire d'une langue étrangère. Après une esquisse de la longue histoire européenne de la fable en tant que genre linguistico-didactique, nous analysons les réglementations

scolaires suédoises sur la lecture des fables en latin et en grec. Nous passons ensuite en revue toutes les éditions de fables à but scolaire publiées pendant l'époque moderne en Suède. La ligne prédominante dans le matériel éducatif en latin part de l'édition de Joachim Camerarius, *Fabellae Aesopicae Quaedam Notiores, Et In Scolis Vsitatae* (1545), publiée à Leipzig, qui sera complétée à la fin du XVII^e siècle seulement par une ligne d'éditions de Phèdre. Quant au grec, la situation est plus fragmentée, même si les éditions de fables du XVIII^e siècle ont clairement été influencées par *ΜΥΘΩΝ ΑΙΣΩΠΕΙΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΗ. Fabularum Aesopicarum Collectio* (1741) de Johann Gottfried Hauptmann. La méthode d'enseignement des langues classiques fut transférée aux langues modernes, comme le montrent les textes ésoptiques qui furent publiés en Suède au XVIII^e siècle, en nombre bien inférieur, pour l'enseignement du français, de l'allemand et de l'anglais. Nous illustrons ensuite comment les textes de fables étaient utilisés dans la pratique de l'enseignement des langues, à travers quelques exemples concrets tels que les notes d'un maître, le cahier d'une élève et un manuel d'autoapprentissage. En résumé, la fable ésoptique, en tant que matériau textuel obligatoire dans l'enseignement des langues classiques à l'école, conquiert une place culturelle centrale dans la Suède moderne et se répandit à travers tout le royaume par l'unification nationale du système éducatif. Suivant la méthode didactique de base du système scolaire, la fable devient un sujet de mémorisation important en même temps qu'elle apparaît hautement transformable du fait qu'elle est soumise à des exercices linguistiques constants.

Le troisième chapitre (« Fabelns moralpedagogiska bruksarena » [L'arène de l'éducation morale]) considère la fable en tant qu'outil dans l'éducation morale en langue vernaculaire. Cette fonction, qui présuppose que les fables aient été transférées en suédois, repose sur le principe du véhicule : les textes ésoptiques deviennent des transmetteurs de préceptes éthiques. Nous analysons les quatre recueils de fables les plus importants qui ont été publiés en suédois pendant l'époque moderne. Le recueil le plus ancien, *Hundrade Esopi Fabler* (1603), est une traduction fidèle de l'édition de Rostock de Nathan Chytraeus, *Hundert Fabeln aus Esopo* (1574). Ce recueil transmet des vérités et vertus classiques. En outre, il présente un profil luthérien marqué : il loue un Dieu juste, une société hiérarchique et une structure familiale patriarcale, autant de traits qui s'accordent avec la nouvelle religion protestante d'État, faisant de ce recueil un outil efficace de discipline confessionnelle et sociale. *Phædri Fabler, J Swenske Rijm* (1736) est le premier fablier à être transféré directement d'une langue classique au suédois. Il s'agit d'une traduction quasi-complète en vers des cinq livres de Phèdre. Toutes les fables sont accompagnées de commentaires en prose nouveaux, appliquant les textes ésoptiques à l'époque actuelle et faisant de « en förnuftigt menniska » [l'homme raisonnable] un idéal moral. Le recueil en suédois le plus ample de l'époque, *Allehanda Sedolärande Fabler* (1767), contenant près de cinq cents fables, présente un caractère hétérogène au point de vue de la pédagogie morale, ainsi qu'une redondance narrative. L'édition apparaît comme une adaptation suédoise sélective de *Fables, of Aesop And other Eminent Mythologists. With Morals and Reflexions* (1692) de Roger L'Estrange, mais l'original est luthéranisé : les commentaires de tendance catholique ont été supprimés et la préface en anglais a été remplacée par l'avant-propos de Martin Luther sur les fables

datant de 1530. Le quatrième recueil est un périodique illustré qui publie des fables pendant deux ans : *Gull-Hönan* (1773) et *Herre-Gårds Tuppen* (1774). Il se compose d'une part de courts récits ésoptiques, traduits le plus souvent de livres scolaires de fables en latin, d'autre part d'épimythies détaillées nouvelles, qui ont pour objectif de promouvoir les intérêts de l'éditeur dans l'actualité politique du jour, de telle sorte que le message du recueil est disparate. Dans la conclusion du chapitre, nous soulignons que la structure sémantique double des textes ésoptiques, derrière chacun desquels était censée se cacher une vérité importante, forçait le lecteur à décoder le sens sous-jacent. Nous concluons également que les épimythies dans les recueils vernaculaires renforcent généralement la pensée morale de base, en même temps que le principe du véhicule pouvait opérer librement, permettant ainsi aux fables de transmettre des opinions et idéologies très variées.

Le quatrième chapitre (« Fabelns exemplumretoriska bruksarena » [L'arène de l'exemple rhétorique]) traite la fable en tant que récit introduisant un exemple rhétorique au sein d'autres textes. Cette fonction était régie par le principe d'analogie : un parallèle était établi entre le sujet du texte hôte et celui de la fable mentionnée. Nous discutons d'abord la catégorie de l'exemple (*exemplum*) et la fable comme genre d'*exempla* dans la rhétorique classique, ainsi que la pratique fort répandue de l'exemple rhétorique dans l'Europe moderne. Ensuite nous présentons une analyse détaillée et chronologique de quinze cas d'exemples rhétoriques datant de l'époque moderne suédoise. Le corpus a été choisi pour concrétiser l'utilisation de ces quinze types de fables dans une rhétorique de l'exemple. Ces cas proviennent de textes hôtes de genres très variés et couvrent une période qui représente la quasi-totalité de notre étude. Dans une deuxième étape, nous analysons dix cas qui montrent à l'inverse comment un seul type de fable, la fable de l'oiseau aux plumes empruntées (ATU 244), est utilisé en tant qu'exemple rhétorique de façons très variées dans des textes hôtes différents. En conclusion, la fable se voit dotée, par l'usage courant d'exemples rhétoriques, d'une capacité à s'infiltrer dans différents contextes culturels ainsi qu'à s'adapter, d'un point de vue narratif, à des milieux textuels divers. Le récit ésoptique créait souvent un effet de contraste par rapport au discours de son texte hôte ; d'autre part, la réutilisation constante des mêmes types de fables par la pratique de l'exemple rhétorique menait à un renforcement des normes et à ce qu'une certaine constance soit attribuée aux réalités humaines.

Le cinquième chapitre (« Fabelbrukaren Aisopos och genretreditionen » [Ésope, utilisateur de fables et la tradition générique]) lie les trois arènes d'utilisation à une tradition générique commune. Le personnage d'Ésope figure au centre de l'analyse. Nous examinons d'abord le récit de Phèdre sur son prédécesseur Ésope – à la fois récit des origines de la fable et fondateur d'une tradition –, ainsi que sa diffusion pendant l'époque moderne suédoise. Par la suite nous étudions la représentation du père du genre dans le récit biographique antique *Βίος Αισώπου*, en particulier le rôle d'Ésope comme utilisateur de fables. Puis nous analysons les deux versions de la biographie d'Ésope qui furent publiées en Suède durant l'époque moderne. La première version est traduite de l'allemand et fait partie de *Hundrade Esopi Fabler* (1603). La deuxième version est traduite du français et a été publiée séparément en 1766. Contrairement à la réception de la biographie dans d'autres

parties d'Europe, les versions suédoises réduisent, de façons différentes, le rôle d'Ésope en tant que qu'utilisateur modèle des fables. Nous terminons le chapitre sur deux autres aspects concernant l'importance d'Ésope pour la tradition du genre. Premièrement, Ésope, du fait qu'il réunit dans son personnage la difformité et la sagesse, est devenu un signe de la fable même en tant que genre et de ses relations entre signifiant et signifié. Deuxièmement, l'interaction d'Ésope avec le monde des animaux a été utilisée dans la poésie européenne et suédoise sur le père de la fable, pour mettre en valeur le rôle de l'animalité dans l'univers moral du genre.

Le sixième chapitre (« Fabelbrukets modernisering » [La modernisation des usages de la fable]), le plus long de l'ouvrage, étudie la modernisation des usages de la fable, inspirée principalement par les *Fables choisies, mises en vers* (1668) de Jean de la Fontaine et par les *Fables nouvelles* (1719) d'Antoine Houdart de La Motte, un processus qui fit de la fable l'un des genres préférés de la culture européenne des Lumières. Nous documentons la réception suédoise des fables de la Fontaine, qui en France entraînaient surtout une esthétisation du genre. Nous étudions ensuite la réception des fables de La Motte, qui dans leur pays d'origine contribuèrent à raviver un usage pédagogique moral de la fable, notamment par la création de nouveaux récits ésopiques. Les différences entre les deux fabulistes français s'effaceront dans une large mesure en Suède. Nous passons ensuite à la réception suédoise de trois autres innovateurs qui eurent une grande influence sur le genre au XVIII^e siècle : John Gay, Christian Fürchtegott Gellert et Gotthold Ephraim Lessing. Nous explorons par la suite l'abondante production de fables nouvelles en suédois pendant les quatre dernières décennies du siècle. Il s'agit à la fois de fables individuelles, publiées de manière anonyme dans la presse, et de recueils de fables avec des ambitions artistiques. Les fables publiées dans la presse ont apporté au genre de nouvelles fonctions, en particulier de nature critique ou satirique, liées à la situation médiatique, alors que les recueils de fables, souvent des débuts littéraires, ont permis aux auteurs de s'établir sur le marché du livre et d'augmenter leur capital culturel. Nous consacrons une analyse à une fable en vers qui a été canonisée par les historiens littéraires suédois, « Björndansen » (1799) d'Anna Maria Lenngren, longtemps considérée comme un produit suédois original. Cependant, cas typique de la circulation des fables au XVIII^e siècle en Europe, il s'agit d'une adaptation de « El Oso, la Mona y el Cerdo » (1782), écrite par Tomás de Iriarte en espagnol. À la fin du chapitre, nous traitons la diffusion de la fable en Suède entre 1760 et 1799 en termes quantitatifs, par des statistiques sur la publication de fables dans huit journaux quotidiens, prenant en compte les lois en vigueur sur la liberté de la presse et la pratique, courante dans la presse de l'époque, des textes envoyés à la rédaction.

Dans le septième et dernier chapitre (« Fabeln – en förbrukad genre? » [La fable – un genre périmé ?]), nous soutenons que la fable et ses usages, vers la fin du XVIII^e siècle, subissent une crise générique qui touche aussi la Suède. Pour la fable modernisée des Lumières, la crise résulte principalement d'une prolifération d'amateurs, d'une surexploitation ainsi que d'un relâchement du champ générique. La crise est plus profonde pour les usages de la fable traditionnelle. L'essor de la modernité au sens anglais, *modernity*, remet en question leurs conditions d'existence fondamentales : l'éthique des vertus, la

rhétorique des exemples, la vision anthropomorphisée du monde des animaux et le principe poétologique qui joint l'utile et l'agréable. Nous terminons le chapitre avec un aperçu en trois étapes de la survie du genre ésopique après 1800. Nous nous concentrons d'abord sur l'usage poursuivi, mais en déclin, de la fable dans l'enseignement des langues à l'école, puis sur la réactivation esthétique de la fable à travers les citations, les allusions et les parodies. Enfin, nous évoquons la fusion réussie entre usage et esthétique dans la fable littéraire pour enfants.